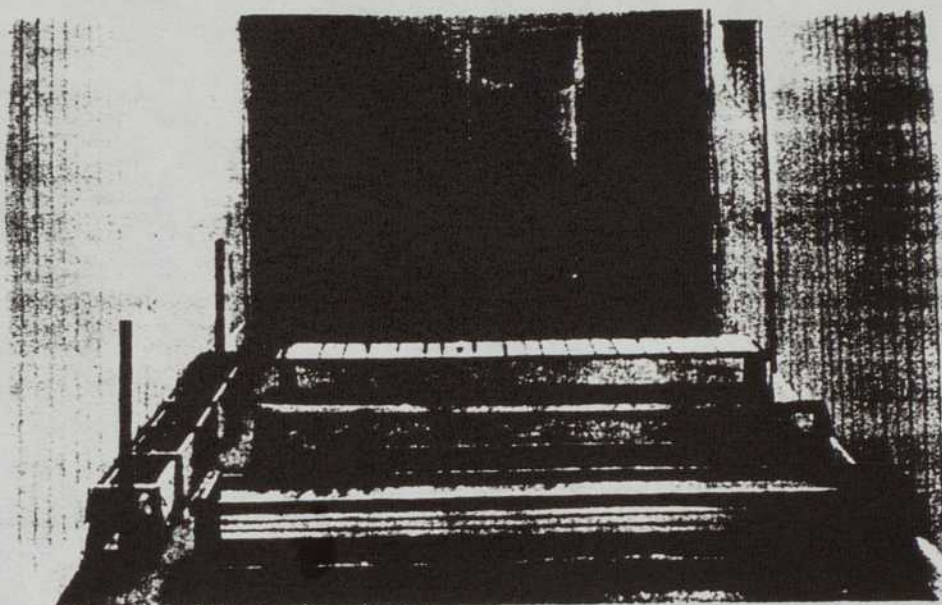


la notion traditionnelle d'œuvre d'art. On a bien sûr remarqué ce fait depuis de nombreuses années, mais c'est l'élément le plus caractéristique réside dans la disparition totale des œuvres d'art traditionnelles. Les œuvres de la Biennale exigent toutes de grands efforts de la part du spectateur, il est supposé refaire la démarche créatrice, observer, circuler, réfléchir. Rien n'est évident à première vue, à tel point qu'un journaliste à scandale s'est demandé quelle différence établir entre une manche à air et les œuvres voisines.

Il y a en effet moins à admirer qu'à comprendre. Que l'on prenne les environnements de John Cobb, Carl Plackmann, Jean Clareboudt, les mises en scène de moulages d'êtres humains de la canadienne Colette Whitten, *Ostia Antica* des Poirier ou des toiles comme celles de Cane, Jaccard ou Edda Renouf, il faut à chaque instant replacer son observation dans le cadre de connaissances ou expériences soit uniquement artistiques, soit le plus souvent extra-artistiques. Des démarches théoriques, rituelles, idéologiques et autres sont exigées du spectateur s'il veut saisir le sens de ce qu'il regarde. Documenta avait opéré un découpage entre les différentes démarches contemporaines vis-à-vis de la réalité artistique, introduisant les œuvres dans le cadre d'une réflexion solide et approfondie. La Biennale a évité cette solution; elle a nettement séparé les œuvres dans l'accrochage, ne permettant au visiteur que des comparaisons plus réfléchies et moins contraignantes.

Comme je l'ai remarqué plus haut la Biennale de 1973 n'est pas un lieu de découvertes bien que la plupart des artistes présents exposent pour la première fois dans une telle manifestation. Pourtant l'ensemble des œuvres est d'une qualité soutenue et l'on peut dire qu'il est représentatif de la situation actuelle. Je ne voudrais pas m'avancer jusqu'à dire que de nouvelles tendances ne devraient pas apparaître dans les prochaines années, mais il ressort qu'après une période d'expérimentation on arrive à une période d'exploitation. Je serais tenté d'expliquer ainsi l'apparence presque clinique de la Biennale et son absence de scandales. Les artistes préfèrent à une exploration sans fin de leurs possibilités et des limites de l'art un travail plus élaboré et plus chargé de sens. A titre d'exemple on peut opposer les séries de couperets de Boltanski, travail très démonstratif sur la mise en œuvre du souvenir à propos d'obsessions enfantines, avec *Ostia Antica* des



JOHN COBB / "INSTALLATION VIEW"

Poirier qui associe dans un tout la fabrication d'une maquette, des notes techniques et les notes plus intimes d'une sorte de journal, des relevés d'empreintes sur papier et autres choses; de même les personnages évoluant dans l'environnement de Jan Clareboudt ont dépassé le stade du happening pour participer à l'apparition du sens des éléments pré-

sentés. Cette démonstration pourrait se poursuivre avec l'ensemble des œuvres majeures présentées à la Biennale.

Peut-être pourrait-on remarquer enfin que ce changement dans les œuvres reste indissociable de la réorganisation de la Biennale et de l'état d'esprit général dans lequel elle s'inscrit.

1 Parallèlement à l'exposition, la Biennale a complété la représentation des différents pays par une section audiovisuelle ainsi que par une enquête générale sur l'art contemporain (organisation culturelle, musées, revues, marché, public etc.)

2 Cette maquette en terre cuite est accompagnée de nombreuses notes sous forme de textes, croquis, empreintes, etc.

3 Environnement, 2^{ème} époque (3^{ème} niveau) un personnage intervient pour mettre en scène certaines significations de l'environnement. Bien qu'improvisée cette action a fait l'objet d'un travail préparatoire avec l'artiste.

JEAN-MARC POINSOT

JEAN CLAREBOUDT / "LA ROUTE EST LA BOITE REFERMEE AUX YEUX MI-CLOS" (3)

